

A MODEL OF THE WORLD

une programmation commissariée par Simone Menegoi

10 janvier - 14 février 2015

Vernissage le 09 janvier 2015

ouvert du mardi au samedi de 11h à 19h et sur rendez-vous.

Une image du monde

Le Docteur ne sort jamais de sa maison. Marcher lui demande d'énormes efforts. Il est grand, corpulent, et il flageole sur ses jambes. Même chez lui, il bouge rarement de son fauteuil. Il reste la plupart du temps assis à son bureau à siroter du brandy et à regarder par la fenêtre, en épiait les activités du village. Il regarde et il prend des notes. Il écrit et il dessine ; des dessins simples mais minutieux, qui reproduisent fidèlement le spectacle vu de sa fenêtre. Ces dessins mettent de l'ordre dans le chaos extérieur : de la boue, des animaux qui errent dans les rues, des complots, des intrigues, de l'argent qui passe de mains en mains...

Le Docteur est un personnage du film de Béla Tarr, «Le tango de Satan (Satantango)». J'ai pensé à lui en regardant les vidéos réalisées par Zbyněk Baladrán avec une caméra fixe dirigée sur une table, où deux mains dessinent des diagrammes, écrivent des mots, découpent des formes géométriques dans du papier, empilent des livres. Parfois, les images sont accompagnées d'une voix off, comme celle du narrateur dans «Le tango de Satan». La voix commente ce que font les mains, ou bien elle médite sur des questions universelles : le nombre de moments qui constituent une vie, la structure sociale, la structure du réel. Ce sont des monologues obsédants, solipsistes. Des raisonnements qui suivent un fil logique, tout en ignorant la manière dont ce fil les conduit graduellement à une sphère d'abstraction qui n'a plus rien de commun avec le monde que nous connaissons.

Tout au long du programme, les vidéos de l'artiste tchèque servent de bornes et elles sont entrecoupées par d'autres images : des vidéos de Katinka Bock, de Guillaume Leblon, Ulrich Polster, Clemens Von Wedemeyer. Je propose au spectateur d'imaginer que le personnage sans visage et sans nom de Baladrán a levé les yeux de la table et qu'il regarde par la fenêtre, comme le Docteur du film de Béla Tarr. Ce qu'il voit, et que nous voyons aussi, semble souvent incompréhensible. Un homme tourne en rond dans une pièce dont le sol est recouvert de boue. Des objets s'envolent par les fenêtres d'une maison de campagne. Dans une pièce faiblement éclairée, au cœur d'un quartier désert recouvert de neige, un poste de télévision diffuse un film italien des années 1960. Des effets dont les causes nous sont inconnues et des causes dont nous ne verrons pas les effets. Pour choisir ces vidéos, j'ai essayé de me mettre à la place de quelqu'un qui les verrait pour la première fois en ne sachant rien ou presque des artistes qui les ont réalisées. Parfois ce ne fut pas difficile du tout, puisque je voyais réellement les vidéos pour la première fois et que j'en savais très peu sur les artistes. Je me suis accroché à cette ignorance. Je me suis appliqué à regarder ces images en tant que telles, comme des visions du monde s'offrant à nous, chacune avec sa propre étrangeté, et qui disparaissaient aussi mystérieusement qu'elles étaient apparues.

Puisque la bouteille est vide et que sa bonne semble avoir disparu, le Docteur est finalement obligé de sortir de chez lui. Ses longues déambulations dans les rues boueuses du village se terminent par une terrible chute. On le transporte à l'hôpital de la ville la plus proche. Quand il revient chez lui un peu plus tard, il s'installe à sa place habituelle devant la fenêtre et il ouvre son cahier. Il attend patiemment que quelqu'un apparaisse dans son champ de vision. Le temps passe, personne ne se montre. Ils doivent tous être quelque part dans le village, à comploter, à forniquer, à se voler réciproquement sans merci, pense le Docteur. Ils finiront bien par revenir.

Ce que le Docteur ignore, c'est que tous les villageois sont partis, bernés par un escroc qui leur a promis du travail ailleurs. Il ne reste plus personne, plus une âme. Mais il attend, le stylo à la main, le cahier ouvert. Il attend que quelqu'un, ou quelque chose, apparaisse dans l'encadrement de la fenêtre. Et nous attendons avec lui.

Simone Menegoi

(traduit par Michèle Vaubert)

Galerie Jocelyn Wolff | 78, rue Julien-Lacroix | F-75020 Paris | T + 33 (0)1 42 03 05 65 | www.galeriewolff.com

Liste des films

Zbyněk Baladrán, *Night of the World*, 2010, vidéo, sonore, audio en tchèque, sous-titres anglais, 4:04 min
Le film commence au noir. Une voix s'élève et s'interroge sur le moment de création, ce moment imprévisible qui articule un avant et un après, entre l'obscurité et la lumière. Le film retourne au noir.

Guillaume Leblon, *Notes*, 2007, vidéo, couleur, sonore, 7:22 min
Notes saisit le paysage tel qu'il s'infiltré dans le studio de l'artiste, dans un mélange d'eau et de terre. La caméra enregistre cet état de la matière, l'image devient comme un souvenir fossile.

Zbyněk Baladrán, *Moment*, 2007, vidéo, sonore, audio en tchèque, sous-titres anglais, 4:14 min
Le moment dont il est question, c'est l'émergence du langage, la matière même des mots issus de la procédure d'écriture. La main fait retour au centre de l'image, l'écriture est une manipulation.

Ulrich Polster, *Frost*, 2003, 2004, vidéo, sonore, 5:19 min
La ville de nuit. Des ruines industrielles filmées en contre-jour. Des souvenirs d'enfance. Des lieux et des temporalités différentes conjugués au montage. C'est un portrait, en creux, de l'Europe de l'Est qui porte les traces de son histoire.

Zbyněk Baladrán, *Model of the Universe*, 2011, vidéo, couleur, sonore, audio en anglais, sous-titres français, 2:50 min approx

La méthode du film emprunte son vocabulaire à la raison graphique pour transposer visuellement un discours théorique. Les graphiques et formes géométriques se succèdent. Le film s'intéresse au processus, au geste lui-même et aux trajectoires en mouvement plutôt qu'aux produits visuels et aux résultats.

Katinka Bock, *Raus I + II*, 2006, Raus I, super 8 transféré en vidéo, noir et blanc, 0:24 min, Raus II, dv, noir et blanc, 0:32 min

Une étude sur le paysage et une réflexion sur le mouvement.

Zbyněk Baladrán, *The Long-ago Death of a Fly*, 2010, HDV, couleur, sonore, audio en tchèque, sous-titres anglais, 3:16 min

Une méthodologie d'écriture induite par le vol d'une mouche. Le film fonctionne comme une forme épistémologique où le discours théorique se traduit visuellement par une méthode, un geste, guidés par la trajectoire nerveuse de l'insecte.

Clemens von Wedemeyer, *Silberhöhe*, 2003, 35mm transféré sur DVD, couleur, sonore, 10 min

La caméra enregistre l'architecture péri-urbaine à Halle-Silberhöhe, en Allemagne de l'Est, des immeubles pré-fabriqués, désertés et voués à la démolition. Le commentaire évoque une technique de montage cinématographique utilisée par Michelangelo Antonioni dans son film *L'Eclipse* (1962).

Zbyněk Baladrán, *All for no reason I*, 2011, HDV, couleur, sonore, audio en tchèque, sous-titres en anglais, 4:06 min

L'artiste se met en scène dans un espace en travaux. A l'arrière plan, des ouvriers travaillent sur un chantier. Zbyněk Baladrán lit un dialogue entre deux personnages fictifs dont la tonalité tourne à l'absurde, la communication semble en péril, le sens est comme suspendu. Le bruit des travaux parasite et contamine le dialogue.